

**RÉCEPTION DE CHESTER HIMES DANS LES CHAMPS
LITTÉRAIRES AMÉRICAIN ET FRANÇAIS**

**CHESTER HIMES'S RECEPTION IN THE AMERICAN AND
FRENCH LITERARY FIELD**

**RECEPCIÓN DE CHESTER HIMES EN LOS CAMPOS
LITERARIOS AMERICANOS Y FRANCESES**

Guilioh Merlain VOKENG NGNINTEDEM¹

Résumé

Chester Himes est un écrivain afro-américain qui est né aux États-Unis et y a commencé sa carrière littéraire. Toutefois, il est plus connu en Europe où il s'est exilé à quarante-quatre ans que dans son pays natal. C'est d'ailleurs en France qu'il commence à écrire des romans policiers à la faveur de sa rencontre avec Marcel Duhamel. À partir des théories de la réception et des transferts culturels, cet article vise à montrer qu'il ne bénéficie pas du même « capital symbolique » en Amérique et en France. De ce point de vue, nous pourrions parvenir à la conclusion que les romans de Chester Himes en général et ses romans policiers en particulier ont connu plus de succès en France qu'aux États-Unis.

Mots clés : Champ littéraire américain et français, Chester Himes, Réception, Roman policier, Transfert culturel.

Abstract

Chester Himes is an Afro-American writer who was born in the United-States where he started his literary career. However, he is more known in Europe where he went into exile at forty-four years than in his native country. More so, it is in France where he starts writing detective novels thanks to his encounter with Marcel Duhamel. From the theories of reception and cultural transfers, this paper aims at showing that he does not benefit from the same "symbolic capital" in America and in France. From this point of view, we might come to the conclusion that Chester Himes's novels in general and his detective novels in particular were more successful in France than in the United-States.

Keywords: American and French literary field, Chester Himes, Cultural transfer, Detective novel, Reception.

¹gvokeng@yahoo.fr, Université de Maroua, Cameroun

Resumen

Chester Himes es un escritor afroamericano que nació en los Estados Unidos y comenzó su carrera literaria allí. Sin embargo, es más conocido en Europa, donde se exilió cuarenta y cuatro años que en su país natal. Es en Francia que comienza a escribir novelas policíacas gracias a su encuentro con Marcel Duhamel. De las teorías de la recepción y las transferencias culturales, este artículo pretende mostrar que no se beneficia del mismo "capital simbólico" en América y Francia. Desde este punto de vista, podríamos llegar a la conclusión de que las novelas de Chester Himes en general y sus novelas policíacas en particular tuvieron más éxito en Francia que en los Estados Unidos.

Palabras clave: Campo literario americano y francés, Chester Himes, Recepción, Novela policíaca, Transferencia cultural.

Introduction

Les théories de la réception ont fait du lecteur leur préoccupation commune. De la sorte, le pôle récepteur est perçu comme une qualité atavique au texte littéraire. C'est précisément dans cette logique que Bertrand Gervais pense que « comme un membre arraché, le texte porte les traces de ses situations de production et de réception ; leur description doit donc permettre d'amorcer sa réinsertion. Les cicatrices prennent les formes du côté de la réception, du narrataire, du lecteur implicite (ou impliqué), du lecteur modèle etc. »¹. Les théoriciens de la réception vont dans deux directions comme l'explique si bien Tzvetan Todorov: « L'une concerne les lecteurs : leur variabilité historique ou sociale, collective ou individuelle. L'autre, l'image du lecteur telle qu'elle se trouve représentée dans certains textes : le lecteur comme personnage, ou encore comme « narrataire » »². C'est justement à cette bipartition que nous allons emprunter pour conduire les analyses de cette réflexion qui sera focalisée sur la réception externe de Chester Himes. Par ailleurs, Wolfgang Iser s'est consacré à la théorie de l'effet (*Wirkung*) du texte sur le lecteur. Dans cette perspective, le principe de coopération textuelle implique des initiatives prises autant par le pôle émetteur que par le pôle récepteur. C'est pourquoi nous aurons recours à l'esthétique de la réception littéraire telle qu'annoncée par Umberto Eco qui remarque que « l'esthétique de la réception traduit comment une œuvre d'art peut d'un côté postuler une libre

¹ Gervais, B., « Lecture : tensions et régies », *poétique*, n°89, Paris, Seuil, 1992, p.106.

² Todorov, Tzvetan, « La lecture comme construction », *Poétique*, n°24, Paris, Seuil, 1975, p.417.

intervention interprétative de la part de ses destinataires et de l'autre présenter des caractéristiques structurales descriptibles qui stimulent et règlent l'ordre de ses interprétations possibles »¹. À la suite de ces théoriciens, Georges Molinié développe une autre conception résolument tournée du côté de la réception externe en termes d'effet. Pour lui, la réussite d'une œuvre littéraire dépend des réactions produites et empiriquement observables dans le marché de lecture. De ce point de vue, on peut se demander si les œuvres de Chester Himes ont provoqué dans le lectorat américain et français « un événement artistiquement retentissant ». De ce fait, quelle place occupe Chester Himes dans l'espace littéraire franco-américain ? Comment évoluent ses romans policiers ? Quelle en est la réception ? Ce questionnement appelle une grille de lecture qui attache du prix à l'action du lecteur dans le processus d'intégration de l'œuvre littéraire. Le lecteur n'est pas entendu ici au sens large, mais plutôt au sens de « celui qui occupe le rôle du récepteur, de discriminateur (fonction critique fondamentale qui consiste à retenir ou à rejeter), et dans certains cas, du producteur, imitant ou réinterprétant, de façon polémique, une œuvre antécédente (...) »². L'accent est mis sur la critique pour corroborer Starobinski pour qui « (...) la littérature et l'art ne deviennent processus historique concret que moyennant l'expérience de ceux qui accueillent les œuvres, en jouissent, la jugent (...) qui construisent ainsi les traditions, mais qui, plus particulièrement peuvent adopter à leur tour le rôle actif qui consiste à répondre à une tradition, en produisant les œuvres nouvelles »³. On peut estimer que dans l'horizon de la réception en acte, le lecteur réel a pris la parole pour rendre compte sous forme de co-énonciation, de son rapport, de sa rencontre avec les œuvres de Himes. Il y a donc eu des réactions émises, des positionnements multiples dans le champ littéraire américain et français. Dans ce travail, nous nous focaliserons davantage sur les romans policiers que Chester Himes a écrits en France. Chester Himes qui passe de l'espace littéraire américain à l'espace littéraire français est un vecteur de transfert culturel. Il véhicule pour ainsi dire des représentations et des savoirs. L'appropriation par la France du roman policier américain correspond pleinement à un phénomène de transfert culturel. À en croire Michel

¹Eco, Umberto, *Lector in fabula*, Paris, Grasset, 1985, p.71.

² Starobinski, J. cité par Jauss, H.-R., *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, p.12.

³*Ibid.*, p.13.

Espagne, « [...] lorsqu'on aborde un transfert entre deux espaces culturels, on ne peut en aucune manière les considérer chacun comme homogènes et originels : chacun est lui-même le résultat de déplacements antérieurs ; chacun a une histoire faite d'hybridations successives »¹. De ce fait, nous exploiterons la notion de transferts culturels bien élaborée par Michel Espagne. Il s'agira alors d'une recherche sur les transferts culturels qui fait partie des historiographies culturelles transnationales. Afin de mieux cerner les réceptions franco-américaines de l'œuvre singulière de Chester Himes, l'analyse partira du rôle qu'a joué Duhamel dans la réorientation esthétique himesienne à l'étude de Himes comme écrivain de son temps en passant par la vie de ce dernier à Paris.

Le polar himesien sous l'impulsion de Marcel Duhamel

Trente-trois ans après le décès de Chester Himes (1984-2017), son esthétique romanesque tout comme son itinéraire continuent de susciter des interrogations. Son œuvre est polymorphique, abondante et foisonnante ; son itinéraire à plus d'un titre fascinant et stimulant. Sa carrière d'écrivain de romans policiers le fait entrer dans une sorte de « cathédrale littéraire ». C'est ainsi que ses lettres de noblesse ont été accréditées dans la « République mondiale des lettres ». Chester Himes est un écrivain peu connu aux États-Unis. Pourtant, il est l'un des peintres les plus originaux de l'Amérique noire urbaine. Après sept premiers romans de tons et sujets variés, il a écrit, à l'intention des Européens et des Français en particulier, une dizaine de romans policiers ayant pour cadre le ghetto noir le plus célèbre d'Amérique : Harlem. C'est pourquoi Ambroise Kom déclare :

Bien qu'il soit né aux États-Unis et y a commencé sa carrière littéraire, Chester Himes est bien plus connu en Europe où il s'est exilé à l'âge de quarante-quatre ans, que dans son pays natal. Au terme de plusieurs années de nomadisme dans maintes villes du vieux continent, Himes s'était finalement établi à Alicante (Espagne) où il est resté jusqu'à sa mort en 1984. C'est en Europe que Himes s'est confirmé comme un écrivain de talent avec son entrée magistrale dans la Série Noire chez Gallimard en 1958 lorsque La Reine des pommes lui fait gagner le grand prix du roman policier. Parler donc de Himes

¹Espagne, M., « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 27 décembre 2016. URL : <http://rsl.revues.org/219> ; DOI : 10.4000/rsl.219

outré-Atlantique peut s'apparenter à une évidence tant il est vrai que pour pas mal de lecteurs américains, Himes occupe une place à part dans l'histoire littéraire africaine-américaine du fait justement de la fortune qu'il a connue en exil¹.

Himes n'est pas le seul, il est vrai, à avoir vécu aussi longtemps en Europe, mais il est sans doute celui dont l'œuvre la plus connue fut non seulement écrite de l'étranger, mais paraissait simultanément en traduction française et en version originale anglaise aux États-Unis. Bien plus connu du public français et européen que du lecteur américain, on peut donc penser que la condition « outre-Atlantique » de Chester Himes ne nécessite plus de démonstration. C'est en France que Himes s'est découvert les talents de romancier. Encouragé par Marcel Duhamel (créateur de la Série Noire), il se lance avec succès dans le roman policier. Il crée alors des personnages récurrents d'Ed Cercueil et Fossoyeur Jones, deux policiers noirs qui évoluent dans un Harlem haut en couleurs. Sa rencontre en 1957 avec Marcel Duhamel, traducteur de *S'il braille, lâche-le*, est décisive. Le fondateur de la série noire le convainc d'écrire des romans noirs, dans la veine behavioriste de l'époque. Himes, lecteur de Dashiell Hammett, décide de se baser sur ses écrits. Le succès vient rapidement et Himes est considéré comme un auteur important du polar *hard-boiled*. Là encore, son travail est plus apprécié en France qu'aux États-Unis, où il est classé dans les fictions commerciales alimentées au sexe et à la violence. Les ingrédients du polar américain sont donc réadaptés avec succès en France. En effet, le but poursuivi par Chester Himes est d'élargir le roman policier de telle sorte qu'il acquière une perspective multiculturelle et globale ; d'accroître le domaine de la littérature policière: alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du polar américain que l'on appelle le roman noir.

Après un dernier roman « sérieux » en l'occurrence *La fin d'un primitif* sur la double contrainte dont l'épouse blanche est victime autant que le Noir, il part pour l'Europe en 1953. Il ne connaît qu'un succès modeste dans son pays. À Paris, il recommence à publier et il rencontre en 1957 Marcel Duhamel qui lui suggère de changer son orientation et d'écrire des premiers romans policiers. *La*

¹ Kom, A, « Chester Himes outre-Atlantique », *Regards croisés sur les Afro-Américains*, GRAAT n° 27, Presse Universitaires, François Rabelais, Tours, 2003, pp. 89.

Reine des pommes paraît en 1958 et obtient le Grand Prix de littérature policière. Ce roman est salué par des écrivains comme Giono, Cocteau et Sartre. Pourtant, Himes ne jouit pas d'un succès aux États-Unis. Lui-même l'exprime en ces mots :

[...]Je ne trouve pas anormal que l'on parle de moi comme d'un auteur de romans policiers, d'un auteur de suspense, puisque chacun des récits que j'ai écrits traite du crime, qu'il s'agisse de meurtres individuels ou de violence sociale, et pose des questions, ou essaie de résoudre des questions qui touchent à ce qu'on peut faire pour combattre ce crime. L'étiquette m'importe peu. Mais il faut bien savoir que c'est la presse, les médias, ceux qui influencent l'opinion, qui définissent en quelque sorte la littérature. On vous range ainsi dans une catégorie ou une autre. Et je ne m'attends pas à ce que les défenseurs, les garants du racisme blanc considèrent ma critique, directe ou voilée, avec sérénité. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles je ne jouis pas, aux États-Unis, de la réputation, ni surtout des ventes que je serais en droit d'espérer¹.

Toutefois, il se retire dans le Connecticut où il écrit *La troisième génération*. Il échoue à Harlem sans emploi et sans argent. Quelque temps après, la « World Publishing Company » accepte de réimprimer ce roman. Cette compagnie lui fait une avance de mille huit cents dollars qu'il dilapide rapidement avec une femme blanche, divorcée et fort habile à tisser des intrigues : Vandí. Avec cette réédition de *La troisième génération*, il reçoit en tout six mille deux cents dollars qui rendent possible un rêve longtemps caressé : quitter les États-Unis. Quelques droits d'auteur qu'il touche financent donc son voyage pour Paris.

Chester Himes : Vivre et écrire à Paris

Quittant sa femme et fatigué par le racisme ambiant, Himes part pour la France. À Paris, il fréquente Wright, mais aussi James Baldwin et Ralph Ellison. Son ami Richard Wright l'encourage et son livre, *La croisade de Lee Gordon*, est loué en France et décrié en Amérique. Dès lors, il espère qu'à Paris, avant d'être Noir américain, il sera d'abord un Américain noir. À Paris, Himes trouve peu à peu ses repères dans la communauté littéraire noire américaine dont les points de ralliement sont le café Monaco près de l'Odéon et le café de

¹Fabre, M., « Entretien avec Chester Himes », in *Le Monde*, 13 nov. 1970.

Tournon où pendant un temps, il prend le petit-déjeuner chaque matin avec Richard Wright et ses compagnons. De 1953 à 1955 paraissent successivement *Cast The First Stone*, basé sur son expérience en prison, *The Third Generation*, qui reprend les thèmes de *The Lonely Crusade*, et *La Fin d'un primitif*, histoire d'amour autobiographique entre un auteur noir raté et une femme d'affaires blanche. Ses romans connaissent beaucoup plus de succès en France qu'aux États-Unis.

En 1949, Serge Arcouet, le premier auteur français, est publié en « Série Noire » sous un pseudonyme anglo-saxon. En partie grâce à la personnalité de son fondateur, Marcel Duhamel, l'esprit « Série Noire » va se caractériser entre 1945 et 1977 par une admiration enthousiaste pour ces fameux romanciers de *L'Âge du roman américain*¹ et par une distanciation ironique par rapport à une thématique urbaine américaine. Les démarches créatrices de Chester Himes illustrent cette ambivalence et montrent que cette attitude à la fois esthétique et morale est susceptible d'apporter de nouvelles ouvertures au roman noir américain dans le champ littéraire français dans son ensemble. Ce qui intéresse Duhamel dans le roman noir c'est, paradoxalement, à la fois le « réalisme » et le « fantastique ». Pour lui,

*Dashiell Hammett, Chandler, Burnett, c'est réaliste. D'accord. Mais il y a aussi le roman fantastique que j'adore. Si je pouvais avoir des romans tirés des films fantastiques, bien écrits, avec des personnages bien plantés, tous les gestes du film [...] je serais très heureux, ce sont des histoires merveilleuses*².

Notons que les dernières découvertes de Duhamel, Chester Himes et Jérôme Charyn, sont des auteurs américains de romans policiers peu orthodoxes et pour lesquels l'écriture ultra-romanesque compte plus que l'intrigue : ils transgressent délibérément la loi d'économie du genre et multiplient les digressions et les descriptions. Depuis son arrivée en France, Chester Himes commence à publier dans la collection « Série Noire ». Quand Marcel Duhamel lança un appel et rechercha un roman policier « américanisé » pour la « Série Noire », ce fut Himes qui lui offrit ses services en faisant le pari de fabriquer un best-seller en dix jours et moins de quinze jours après, il

¹C.-E. Magny, *L'Âge du roman américain*, Paris, Seuil, 1968.

²Duhamel, M., « le roman noir part toujours de la réalité », in *Le Magazine littéraire*, n°20, 1968, p. 17.

revenait avec un premier jet de *five Cornered Square* qui allait devenir *La Reine des pommes*. Comme nous l'avons dit plus haut, *If he hollers let him go* n'avait été qu'un demi-succès ; *La Croisade de Lee Gordon* avait été détesté ; *Cast the First Stone*, *La Troisième Génération*, *La fin d'un primitif* n'avaient pas réussi à lui procurer les retombées financières qu'il aurait pu escompter. Lorsque Himes frappe à la porte de Marcel Duhamel, il semble donc prêt à tout tenter pour venir à bout de l'adversité. L'invitation du Directeur de la « Série noire » aurait-elle pu trouver terrain plus fertile ? Avec *La Reine des pommes*, Chester Himes entame une phase d'expérimentation. Cette œuvre qui perturbe l'horizon d'attente contemporain ne fut pas reconnue dans sa spécificité même si son succès de scandale lui fit obtenir le Grand Prix de la littérature policière. Même s'il est vrai que ce premier roman policier produit en terre française lui procure le succès logiquement attendu en France et aux États-Unis, il n'en demeure pas moins vrai qu'il a quelques fois eu des démêlés avec la presse française. C'est ce que présente Himes dans un entretien avec Michel Fabre :

À plusieurs reprises, des articles qui devaient m'être consacrés, et qui étaient déjà prêts, n'ont pas été imprimés. Ce fut le cas de Paris Match. Et un autre article sur Harlem que j'avais moi-même préparé pour Lazareff a été refusé. Il a été publié par Présence Africaine. Mais rien de systématique. J'avais même donné à Candide, un petit article dans lequel je comparais le racisme des Français en Algérie à celui des Blancs américains. Ils l'ont passé et des amis m'ont parlé de représailles possibles de l'O.A.S. j'ai eu un peu peur mais il ne m'est rien arrivé¹.

En effet, le polar est pour Himes comme un cheval de Troie qui permettrait de s'introduire dans le « champ de grande diffusion symbolique » qui diffuse des biens destinés à des non-producteurs (le « grand public »). À ce sujet, on peut reprendre ces propos du critique de France-Dimanche : « Tous les détails spécifiquement américains du roman correspondent exactement aux conceptions que peut avoir des U.S.A. le Français qui va au cinéma et lit des revues américaines [...]. On y retrouve tous les clichés banals qui viennent à l'esprit lorsqu'on parle de l'Amérique »². Ces détails s'adaptent bien sûr aux

¹ Fabre, M. *Op.Cit.*

²Critique cité par P.-G. Pestureau, *Boris Vian, les Amerlauds et les Godons*, Paris, UGE, 10/18, 1978.

romans policiers de Chester Himes puisqu'il y décrit sans fards Harlem. Chester Himes est cet Afro-américain qui s'est installé en France. Dans ses polars, puisqu'il les produit à partir de la France, son Amérique est une Amérique rêvée. Quand il écrit ses romans policiers, il donne à ses lecteurs un produit made in U.S.A. conforme à ce qu'ils attendent, mais sur un fond assez vraisemblable - une vision mythologique de l'Amérique - . Le talent de Himes, souligne Crystel Pinçonat, est que « loin de platement figer des stéréotypes, grâce à un décor dépouillé, il leur donne le statut de "fragment de mythe" »¹. Anaïk Hechichea fait une analyse de cette « collection » de clichés qui semble s'appliquer à Chester Himes:

[Chester Himes] a décidé de flatter son public en lui donnant ce qu'il demande, c'est-à-dire les stéréotypes de la pornographie et du roman noir [...]. C'est ainsi que nous avons été amenés à croire à une Amérique qui correspondait à des mythes, à un pays qui n'existait pas, un pays imaginaire confectionné de toutes pièces par [Chester Himes], où il pourrait infliger symboliquement aux lecteurs toutes ses techniques².

Mais le romancier n'est pas un naïf, l'approche ludique des codes paralittéraires est une façon d'ouvrir le champ littéraire. Après la Deuxième Guerre mondiale, en France, le statut de l'écrivain, de même que le genre romanesque, est à réinventer. Pour Himes, on ne peut plus faire abstraction de l'existence de la puissance culturelle et économique hégémonique des États-Unis, ni de l'essor d'une nouvelle « culture », la culture de masse. L'esprit « Série Noire » va participer à ce « renouvellement des styles dans la littérature française ».

Chester Himes, écrivain de son temps

Les livres de Chester Himes, toujours pleins d'humour, se font au fil du temps de plus en plus pessimistes et désespérés en ce qui concerne la cause noire. Son premier roman *Qu'on lui jette la première pierre* sur sa vie en prison paraît en 1945 sans connaître de

¹ Pinçonat, C., *New York dans le roman français. Appropriation, exploitation et manipulation d'un mythe moderne (1945-1992)*, thèse de doctorat, Paris III, 1995, p.424.

²Anaïk Hechiche, *La Violence dans les romans de Boris Vian*, Paris, Publisud, 1986, p. 17, citée par C. Pinçonat, *Ibid.*, p. 141.

succès. Après avoir travaillé sur des chantiers navals en Californie tout en continuant d'écrire, il publie plusieurs livres sur la difficulté de porter la parole des Noirs sans la trahir. *La croisade de Lee Gordon* met en scène un jeune Noir idéaliste dans le monde syndical et politique. Cette œuvre monte les Noirs, les Blancs libéraux et les conservateurs patriotes contre lui. *La troisième génération* est une autobiographie romancée qui fâchera sa famille contre lui. Son roman *If he hollers let him go* est bien accueilli du public américain et choisi pour obtenir un prix de deux mille cinq cents dollars décerné par les éditeurs. Mais la proposition est rejetée parce que la femme d'un des membres du comité de sélection trouve que le livre lui donne la nausée. Himes se met en colère et le fait sentir de différentes manières, notamment à un congrès des écrivains de l'année 1945 organisé par la *Sunday Review of Literature*. L'accueil de ce roman en France est beaucoup plus chaleureux. En 1947, Chester Himes publie à New-York, *La croisade de Lee Gordon*. L'accueil du public est nettement défavorable et bien que son éditeur lui avance deux mille dollars pour son roman suivant, il hésite à l'écrire.

La critique historique marxiste de l'exploitation de l'homme par l'homme a fait de la ville-des-pouvoirs un objet d'étude. Avec le roman noir, et en particulier avec Dashiell Hammett, cette ville a un nom : c'est Poisonville, allégorie du Mal social et historique. Ces images de la ville corrompue vont constituer une thématique de la « Série Noire », ce que Juliette Raabe appelle « *les écuries d'Augias* (ou le nettoyage de la ville pourrie) »¹. Le Mal paraît irréductible à la nouvelle société capitaliste qui l'a fait naître. Il semble profondément enraciné dans les structures sociales. Himes situe ses romans policiers à Harlem. Dés lors, Kom précise qu'« [il] donne de Harlem ; certes de manière plaisante, une image laide, horrible, bouleversante. Un monde où tout se vole tant et si bien qu'on peut y voler les yeux d'un aveugle ou les cadavres d'un homme »².

Ainsi, l'intrusion de l'image de la ville dans le roman noir lui donne une forme fixe³. De cette forme fixe, il ne reste dans le polar

¹ Raabe, J., « Le phénomène Série Noire », dans Noël Arnaud, Francis Arnaud Noël, Lacassin Francis, Portel Jean (dirs), *Entretiens sur la paralittérature*, Paris, Plon, 1970, p. 292.

² Kom, A., *Le Harlem de Chester Himes*, Sherbrooke, Québec, Canada, Éditions Naaman, 1978, p.97.

³ Il faut noter que cette forme fixe est une nouvelle esthétique qui présente l'image triste, horrible, odieuse de la ville dans le roman noir.

français après 1968 que les révoltes de l'homme contre la ville. Depuis les années soixante-dix, une nouvelle « position stylistique et morale réaliste »¹, comme la qualifiait Jean-Patrick Manchette, a évolué vers encore plus de désillusions. En effet, Himes et les auteurs « Série Noire » étiquetés néo-polar ne sont pas étrangers aux critiques de la « société du spectacle », de la culture de masse et de l'américanisation. Ce genre est alors frappé par un paradoxe. Malgré l'essor du roman feuilleton télévisé, il reste un des plus beaux fleurons de tous ces produits de la consommation culturelle de masse.

Chester Himes a bien compris l'ambiguïté de la situation, c'est pourquoi ses préoccupations rejoignent celle d'un auteur de littérature dite « sérieuse ». Auteur américain de romans noirs publié en « Série Noire », on peut croire qu'il avait lu *La Société du spectacle* de Guy Debord. Pour Chester Himes, il n'est donc plus possible à présent de faire œuvre originale. Il est nourri de littérature anglo-saxonne et admire ces « individus talentueux et furieux « qui » ont choisi de pratiquer « l'art industriel » d'une manière contestataire et antisociale (exemple : Dashiell Hammett auteur de polars, George Orwell auteur de romans sociaux et [Richard Wright auteur de romans réaliste]. [...]) »². Pour Himes, la technique est « grosse de toute une métaphysique »³. Sa littérature sera d'emblée parodique et recourra massivement à l'intertextualité. Reprise et détournement constant des clichés, jeu sur les noms des personnages, utilisation des marques à titre d'effets de réel, Himes pratique la « récupération » comme les artistes plasticiens à la même époque. Il réutilise ces objets usagés de consommation de masse que sont les recettes éprouvées du genre.

Les productions de Himes ont été reçues comme tout à fait conformes aux conventions du genre : par exemple, beaucoup de lecteurs de la « Série Noire » ont admiré ses choix de la focalisation dans *La Reine des pommes*, en conséquence le roman a été reçu et même traduit en français. La rencontre avec la culture populaire américaine a été décisive pour Chester Himes. À la fois médiatrice et initiatrice, la collection de Marcel Duhamel a été un creuset pour la

¹ Manchette, J.-P., « Cinq remarques sur mon gagne-pain », dans *Les Nouvelles littéraires*, n°2565, 30 déc. 1976, rééd. Chroniques, Doug Headline et François Guérif directeurs de publication, Paris, Rivages, 1996, pp. 155.

² *Ibid.*

³ Sartre, J.-P. cité par Magny, Cl.-Ed., *L'Âge du roman américain*, Paris, Seuil, 1968, p. 13.

création romanesque. Himes a modifié, à sa manière, les habitudes de lecture du grand public en bouleversant l'horizon d'attente du lecteur français et américain. Il a ouvert la voie à ce qu'on appellera en Europe et aux États-Unis métapolar et métafiction policière. Après lui, un autre processus s'amorce : les romanciers français ne sont plus dans une interprétation ludique et critique du polar américain. Le *thriller* français a désormais gagné son autonomie et la littérature de genre est en voie de légitimation. Du fait du développement des banlieues, la ville française évolue considérablement. Aussi, la représentation que le citadin a de lui-même se modifie. Le polar français ne peut pas se tenir à l'écart de ces transformations. Ces représentations de la ville française sont désormais dans un autre rapport avec les images de la mégapole américaine.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, une rapide rétrospective est utile pour mieux placer Himes dans le monde afro-américain. Nous avons vu que Chester Himes n'a eu qu'un succès limité aux États-Unis. Nos analyses ont confirmé cette assertion en montrant à quel point il est connu en Europe et notamment en France. De par le caractère de ses romans policiers, il occupe parmi ses contemporains une place particulière. Ses romans policiers mettent un accent particulier sur les préoccupations sociales de Harlem. Himes n'a jamais cessé de rappeler à quel point il voulait être réaliste dans sa peinture de Harlem. Bien que certaines scènes apparaissent invraisemblables et qu'on ait parfois l'impression d'être transporté dans un monde imaginaire, l'auteur maintient que le Harlem de ses romans policiers est très proche du ghetto noir tel qu'il est. L'atmosphère un peu sèche et grotesque de cet univers est d'autant mieux rendue que le mode de l'expression de Himes s'adapte remarquablement à la vision de l'auteur. Le travail de Chester Himes s'appuyait sur deux options : d'une part, la position radiesthésiste par laquelle il faisait entrer dans ses textes des tournures américaines et des réalités liées à la culture du pays ; d'autre part, la position cébiste en ce qu'il répondait et réagissait aux goûts et aux besoins de son temps. En outre, les écrivains de polar africain comme Mongo Beti, Simon Njami et Bolya Baenga ayant vécu en France, ont eux-aussi favorablement accueilli Chester Himes. Ils se sont abreuvés à la source vive de cet écrivain afro-américain au point d'en devenir des épigones.

Bibliographie

- Aron, P., et al., *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige - Dicos poche », 2004
- Coste, D., « Trois conceptions du lecteur et leur contribution à une théorie littéraire », dans *Poétique*, n°43, Paris, Seuil, 1983
- Duhamel, M., « le roman noir part toujours de la réalité », dans *Le Magazine littéraire*, n°20, 1968
- Entretien avec Yannick Bourg paru dans *Combo !*, Paris, n°8, automne 1991
- Espagne, M., *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999
- Espagne, Michel et Werner, Michael (Dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1988
- Espagne, M., « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 27 décembre 2016. URL : <http://rsl.revues.org/219> ; DOI : 10.4000/rsl.219
- Fabre, M., « Entretien avec Chester Himes », dans *Le Monde*, 13 nov. 1970
- Gervais Bertrand , « Lecture : tensions et régies », dans *poétique*, n°89, Paris, Seuil, 1992
- Hechiche, A., *La Violence dans les romans de Boris Vian*, Paris, Publisud, 1986
- Jaus, Hans Robert, « Phénoménologie de la jouissance esthétique », dans *Poétique*, n° 39, Paris, Seuil, 1979
- Jaus, Hans Robert, « Littérature médiévale et théorie des genres », dans *Théorie des genres*, Seuil, coll. Points, 1986
- Jaus, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978
- Kom, A. « Chester Himes outre-Atlantique », *Regards croisés sur les Afro-Américains*, GRAAT n° 27, Presse universitaires, François Rabelais, Tours, 2003
- _____, *Le Cas Chester Himes*, Paris, Nouvelles du Sud, 1994
- _____, *Le Harlem de Chester Himes*, Sherbrooke, Québec, Canada, Éditions Naaman, 1978
- Magny, Cl.-Ed., *L'Âge du roman américain*, Paris, Seuil, 1968
- Manchette, J.-P., « Cinq remarques sur mon gagne-pain », dans *Les Nouvelles littéraires*, n°2565, 30 déc. 1976, rééd. Chroniques, Doug Headline et François Guérif directeurs de publication, Paris, Rivages, 1996
- Marcuse, H., *Vers la libération, Au-delà de l'homme unidimensionnel*, Trad. J.B. Grasset, Denoël Gonthier, 1969
- Mariniello, S., « L'intermédialité : un concept polymorphe », dans Isabel Rio Novo, Célia Vieira (Dir.), *InterMédia. Études en intermédialité*, Paris, L'Harmattan, 2011
- Pestureau, P. G., *Boris Vian, les Amerlauds et les Godons*, Paris, UGE, 10/18, 1978
- Pestureau P. G., *Les Modèles anglo-saxons et le renouvellement des styles dans la littérature française (1940-1960)*, thèse pour doctorat d'Etat, Paris IV Sorbonne, 1980
- Pinçonat, C., *New York dans le roman français. Appropriation, exploitation et manipulation d'un mythe moderne (1945-1992)*, thèse de doctorat, Paris III, 1995

Raabe, J., « Le phénomène Série Noire », dans Noël Arnaud, Francis Arnaud Noël, Lacassin Francis, Portel Jean (dirs), *Entretiens sur la paralittérature*, Paris, Plon, 1970

Todorov, T., « La lecture comme construction », dans *Poétique*, n°24, Paris, Seuil, 1975

Umberto, E., *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset, 1985